

Prendre en compte la faune sauvage

“La nécessité d'études représentatives”

Pour répondre aux demandes d'études sur l'environnement, Syngenta mène une étude pour mieux connaître les espèces d'oiseaux et de petits mammifères qui vivent dans les zones légumières. Objectif : disposer d'indicateurs biologiques représentatifs des cultures étudiées. Cette étude est européenne et porte sur plusieurs cultures. Interview d'André Fougeroux, responsable environnement.

En quoi consiste cette étude ?

De nombreux pays d'Europe sont concernés. L'objectif est de connaître les espèces d'oiseaux et de petits mammifères qui sont présents dans les cultures notamment pendant les périodes d'utilisation des produits de protection des plantes. Ces données ont pour but d'évaluer l'impact potentiel de ces pratiques. La Bretagne a été retenue pour les légumes représentatifs du Nord de l'Europe (pois, haricot, chou, carotte...). L'objectif est donc de rassembler des informations fiables pour évaluer un risque réel et ne pas se reporter sur des modèles tels que le canard malard ou le colin de Virginie...



puisqu'elle a débuté en avril et doit s'achever en décembre. C'est une équipe de 8 personnes d'une entreprise spécialisée en ornithologie et suivi des micromammifères qui assure les inventaires, avec la méthode du transect. Un circuit pédestre linéaire est conçu pour repérer les oiseaux par le chant ou par observation. Les producteurs ont été sélectionnés par les organisations professionnelles. Chez chaque producteur, une ou plusieurs parcelles sont contrôlées

trois fois dans l'année. Chaque visite dure environ 45 minutes. Une fois identifiées les espèces les plus intéressantes, si nécessaire un suivi radio pourra compléter les inventaires. Cette technique permet de rassembler des informations sur les heures de présence dans les cultures, le temps de fréquentation, les distances parcourues entre les zones de nidification et d'alimentation...

Avez-vous déjà des tendances et qu'attendez-vous d'une telle étude ?

Certaines espèces correspondent à des observations antérieures, c'est le cas de l'alouette des champs, par exemple, fréquemment observée. Il est encore trop tôt pour faire un bilan, mais d'ores et déjà on a été surpris d'observer les distances importantes parcourues par certains oiseaux. Cette étude représentative est nécessaire si l'on veut que l'Europe fixe des règles réalistes. Nous avons besoin de solides arguments, de maîtriser le sujet pour justifier nos choix.

Comment avez-vous procédé ?

Trois sites principaux ont été retenus : le Morbihan et le Sud Finistère pour les légumes industrie, la zone de Paimpol et celle du Finistère Nord pour les légumes frais, et la zone du Mont St Michel pour les carottes et les oignons. L'étude est encore en cours

Point de vue de Pierrick Gauvin, président de Terres de St-Malo

Mieux connaître et préserver

Pierrick Gauvin est producteur à St Méloir des Ondes et président de Terres de St-Malo. Il a représenté la profession bretonne à l'occasion du colloque normand sur la biodiversité le 7 juillet à Caen. Pour lui, la Bretagne doit tirer parti de ses avantages naturels.

Que pensez-vous de cette montée en puissance de la biodiversité ?

Elle émerge dans un contexte où la pression phytosanitaire est forte. Beaucoup de molécules sont remises en cause par les autorités et les producteurs sont en recherche de solutions alternatives. Les Normands ont intégré cette biodiversité dans leur plan d'action. L'idée est de réintroduire ou actualiser des espaces de compensation écologiques autour des champs pour permettre à la faune de revenir et de combattre les prédateurs des cultures. Il est également question de semer des graminées et de préserver fossés, talus et haies pour maintenir un équilibre naturel.

Où en sont les Bretons ?

La Bretagne n'est pas en reste, même si la biodiversité peut apparaître comme un “gros” mot pour certains. En fait, les producteurs bretons la cultivent au quotidien. Il suffit de se promener du côté de Paimpol, par exemple, pour observer un bocage préservé. Nous avons la chance de bénéficier de beaucoup d'espaces naturels en Bretagne. Nous devons les préserver, voire les améliorer. J'ai demandé un état des lieux sur mon exploitation. Résultat : 15 % de ma SAU correspond déjà à des espaces naturels, mais ce n'est sans doute pas le cas partout.

Les producteurs doivent-ils craindre cette biodiversité ou y voir un progrès ?

En fait, je crois que nous devons commencer par réaliser un état des lieux, pour savoir de quoi l'on parle. On sait déjà que la nature et ses auxiliaires sont efficaces pour lutter contre les prédateurs de nos cultures, grâce à l'expérience des producteurs bio avec qui nous devons échanger et grâce aussi à l'action de nos trois stations expérimentales. Pour autant, on ne supprimera pas la protection phytosanitaire. Elle est indispensable. Tout cela, nous devons être en mesure de l'expliquer au consommateur. Et pour pouvoir expliquer, il faut maîtriser son sujet. Je pense que la biodiversité peut être positive pour nous et on doit pouvoir aller plus loin. Mais il ne faut pas avancer tête baissée.

Biodiversité Viser l'équilibre

La biodiversité a le vent en poupe. Cette notion est déjà présente dans certaines démarches qualité. Elle suscite de nombreux débats dans un contexte de forte pression sanitaire et “d'usages non pourvus”. Sur ce thème, la recherche appliquée aura un rôle important à jouer dans les années à venir.

Du mot biodiversité, certains retiendront “bio” et d'autres “diversité”. A chacun ses “filtres” ! Il faut sans doute viser l'équilibre entre ces deux notions pour comprendre le vrai sens du mot. Car l'équilibre est bien le maître-mot lorsqu'on parle de biodiversité et d'agriculture. Si l'on en parle de plus en plus, c'est que les consommateurs soucieux non seulement de leur santé mais aussi de l'environnement sont de plus en plus demandeurs d'informations sur la manière dont les agriculteurs produisent les légumes qui arrivent dans leurs assiettes. Mettent-ils en danger l'environnement ? Tiennent-ils compte de la faune et de la flore ? Parviennent-ils à atteindre le compromis entre culture et nature ? Autant de questions qui ne tarderont pas à rentrer dans les demandes écrites des clients. La démarche qualité Nature's choice dont les produits sont plutôt destinés aux Anglais est celle qui est la plus en avance dans ce domaine.

Zones naturelles

Cette montée en puissance de la biodiversité est en corrélation directe avec la forte pression phytosanitaire vécue par les producteurs au quotidien. La mise en place de zones naturelles aux abords des parcelles pourrait favoriser la lutte contre les ravageurs par les

auxiliaires naturels. Il reste bien sûr à confirmer cette piste par la recherche appliquée. Mais le producteur devra toujours avoir recours à la protection phytosanitaire. Penser le contraire pourrait remettre en cause l'équilibre économique et la durabilité de l'agriculture qui est aussi celle des exploitations. Mais cette protection doit pouvoir intervenir dans le respect du milieu. L'agriculture conventionnelle devra s'adapter, comme elle l'a toujours fait depuis 30 ans. Cependant, la productivité, quoi qu'on en dise, res-

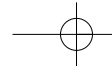
tera son moteur. L'équilibre, là encore, est à viser. Il ne faut pas oublier l'objectif premier du secteur primaire : nourrir les hommes.

Selon le Petit Robert, la biodiversité correspond à la diversité des espèces (micro-organismes, végétaux, animaux) dans un milieu, il ne faudrait pas en négliger une : le producteur breton...

Jean-François Proust

Responsable Environnement-Qualité, Cerafel





Colloque à Caen le 7 juillet 2006

“Cultivons la biodiversité en productions légumières”

La profession légumière normande est à l'initiative de ce colloque qui a rassemblé professionnels et représentants sur ce thème en relation étroite avec la demande des consommateurs. S'appuyant sur une recherche qui en est aux débuts dans le domaine, nos cousins normands souhaitent utiliser la biodiversité comme moyen de lutte contre la pression sanitaire sur les cultures.

L'assemblée nombreuse présente en ce vendredi 7 juillet à Caen attestait de l'intérêt que porte la profession, les institutions sans oublier les consommateurs au sujet de la biodiversité. Mais de quoi s'agit-il au juste ? La biodiversité appliquée à la production légumière est une notion complexe. Denis Onfroy, producteur et administrateur du Sileban (station expérimentale) explique : « Depuis 10 ans, nous développons une voie intermédiaire entre agriculture biologique et conventionnelle. Aujourd'hui en réponse aux attentes de la société, nous voulons développer des méthodes de lutte alternatives, changer les itinéraires techniques, organiser les rotations, sachant que la diversité des cultures allège la pression sanitaire. Il faut activer la recherche dans ce sens, de l'Inra aux stations régionales ».

Concrètement, l'idée centrale est d'intégrer des espaces naturels dits zones de compensation écolo-

giques au sein des exploitations à hauteur de 15 % de la SAU, non fumées, non traitées et toujours couvertes. La recherche appliquée a donc intégré cette notion dans ses programmes. Il s'agira de découvrir

les modalités d'intégration de cette biodiversité, notamment définir le type de flores à implanter.

Sources : Cerafel, *Vegetable* septembre 2006



La productivité peut être positive pour la biodiversité

Résumé de l'intervention des représentants professionnels au colloque du 7 juillet 2006

L'évolution de la Technique permet aujourd'hui de grands progrès et entraîne des conséquences positives sur la biodiversité. Par exemple, les Techniques culturales simplifiées (TCS) améliorent la vie du sol. Dans un autre domaine, des outils adéquats permettent un entretien des haies et des fossés. Au plan phytosanitaire, l'amélioration des techniques de protection permet un meilleur respect de la biodiversité : modes d'application plus précis, respectant mieux la faune auxiliaire, évaluation écotoxicologique, nouveaux produits, biodégradation...

Côté vocabulaire, le mot "pesticides" a une connotation négative. Il convient de le remplacer par "produits phytosanitaires" ou de "santé des plantes". Cela correspond à l'idée fondamentale qui consiste à dire que pour avoir une société en bonne santé, il faut un bon cadre de vie et la possibilité d'utiliser le bon médicament au bon moment. De même pour avoir des légumes et des paysages en bonne santé, il leur faut aussi un bon cadre de vie (et la biodiversité en fait partie) et de bons produits phytosanitaires bien appliqués au bon moment.

La productivité est positive également. L'agriculture, à l'échelle macro-économique, mobilise moins de surface grâce à cette productivité. Notre société ne doit pas perdre de vue la nécessité de nourrir le monde... Or, si des solutions ne sont pas trouvées face à la pression sanitaire sur certaines cultures légumières, les rendements vont chuter, obligeant la profession à mobiliser plus de surfaces. Par ailleurs, une législation phytosanitaire inadaptée aurait des conséquences négatives sur l'environnement. L'interdiction de l'enrobage des semences provoquerait par exemple des pratiques beaucoup plus dangereuses pour la biologie du sol.

Enfin, que dire de la durabilité même des exploitations légumières ? Il ne peut y avoir d'agriculture durable sans agriculteurs...

François Borgne - Santec

Le choix de Nature's choice

Nature's choice est une démarche qualité développée pour les marchés anglo-saxons. C'est la plus avancée aujourd'hui en matière de biodiversité. Le Gaec de Streat Joly à Santec s'y est engagé en 2005 pour la production de choux-fleurs après avoir été agréé Eurep Gap pour ses autres produits : salade 4^e gamme, carottes et pommes de terre primeurs. François Borgne est associé avec sa femme et son frère.

Pourquoi avoir décidé de vous engager dans Nature's choice ?

Le négociant avec qui nous travaillions déjà en Eurep Gap notamment pour la salade 4^e gamme cherchait des producteurs pour rentrer dans la démarche Nature's choice pour le chou et ce, pour conserver son client anglais. Avec Alain Argouarch de Santec également, nous sommes la seule exploitation agréée depuis 2005. Nous serons bientôt quatre. Nos choux sont mieux valorisés.

Nature's choice c'est un niveau au-dessus d'Eurep Gap, les contraintes ne sont-elles pas trop difficiles à intégrer ?

Si on était parti de zéro, et si on n'avait pas eu l'aide de la filière, on n'y serait pas arrivé... Heureusement on était déjà très avancé avec Eurep Gap, notamment pour la salade 4^e gamme. Il est vrai que Nature's choice est encore plus exigeant et correspond à un cahier des charges mondial prévu pour de grosses exploitations. Nous avons pu adapter les demandes à l'échelle de notre exploitation qui compte seulement 17 hectares. Nous n'avons qu'un salarié saisonnier à temps partiel, cela simplifie aussi énormément le volet social.

Quelles sont les demandes au niveau de la biodiversité ?

C'est assez simple et cela correspond à des choses que nous pratiquons au quotidien. L'exploitation doit être dotée d'espaces naturels non traités et non fumés pour préserver la faune et la flore. A Santec, la commune n'a pas été remembrée et nous bénéficions de beaucoup de talus et de haies. Cela a répondu à la demande du client. Ensuite, il suffit de s'engager à préserver et entretenir ces zones, ce que nous faisons déjà. Il a fallu que nous fournissions une cartographie de notre commune avec la localisation de nos parcelles, inventorier les talus et les haies et également fournir un inventaire de la faune et de la flore présente sur la commune. En fait, la demande consiste essentiellement à respecter le patrimoine naturel. Si l'exploitation avait été proche d'une source de pollution comme un incinérateur, nous n'aurions pas pu prétendre à l'agrément. Au moment de l'audit à blanc, il manquait juste quelques analyses pour l'eau et les intrants, sinon nous étions prêts.

Le grand changement réside dans la réalisation d'un plan de progrès annuel. Tous les ans, nous devons nous engager sur des points précis et apporter des preuves de notre engagement à l'occasion de l'audit annuel. L'année dernière, nous



François Borgne, producteur à Santec, est engagé dans la démarche qualité Nature's choice qui comporte des points relatifs à la biodiversité.

avons dû modifier notre apport d'engrais trop riche en phosphate. Cette année, nous nous sommes engagés à améliorer encore le traitement phytosanitaire avec des buses anti-dérives, poursuivre l'élagage des haies, le curage des fossés, le maintien des talus avec un matériel plus performant acheté en cuma. Nous nous sommes aussi engagés à mieux reconnaître les auxiliaires naturels.

